

Prosélytisme et conflits religieux lors de l'épidémie de typhus à Montréal en 1847

Maude Charest

Numéro 112, hiver 2013

Des histoires étonnantes sous la plume de jeunes historiens

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68218ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Charest, M. (2013). Prosélytisme et conflits religieux lors de l'épidémie de typhus à Montréal en 1847. *Cap-aux-Diamants*, (112), 8–12.

PROSÉLYTISME ET CONFLITS RELIGIEUX LORS DE L'ÉPIDÉMIE DE TYPHUS À MONTRÉAL EN 1847

par Maude Charest

G uérir le corps pour sauver l'âme, telle a été l'une des principales préoccupations des communautés religieuses catholiques du Québec, fidèles aux principes de la charité chrétienne. Quand les premiers immigrants irlandais infectés par le typhus sont arri-

vés à Montréal, en 1847, les ordres religieux, inspirés par l'évêque Ignace Bourget, ont vu là une cause à embrasser. Cette année-là, environ 98 000 immigrants,¹ dont 78 700 Irlandais (Masson, O'Gallagher, p. 407), ont transité par le port de Québec. Les immigrants irlan-

dais fuyaient la grande famine, qui touchait leur pays d'origine depuis 1845. Les mauvaises conditions de traversée dans les voiliers et le pou de corps, vecteur de la maladie, ont contribué à transporter une épidémie de typhus au Canada-Uni. Cette maladie, caracté-



Sheds de Pointe-Saint-Charles depuis le haut du pont Victoria, Montréal, Qc, 1858-1859. Photographie de William Notman. (Musée McCord).

risée par une fièvre intense et brutale, un exanthème purpurique et un état de prostration menant au coma, pouvait emporter ses victimes en trois ou quatre jours.

L'incapacité de la station de quarantaine de Grosse-Île à contenir la propagation de la maladie a été rapidement révélée au grand jour lorsque le typhus s'est attaqué à Montréal. Cette ville a été l'une des plus touchées au Canada-Est, alors que plus de 6 000 immigrants ont trouvé la mort dans les hôpitaux temporaires (appelés *sheds*) aménagés d'urgence à Pointe-Saint-Charles, et dans le quartier Griffintown. L'épidémie a donc fortement touché le Canada-Uni et a eu plusieurs conséquences sur la jeune communauté irlandaise, dont près de 17 500 nouveaux membres (et membres de passage) sont décédés (Charbonneau et Sévigny, p. 24).

INSTITUTIONS CHARITABLES

C'est dans ce contexte que les institutions charitables religieuses et laïques, qui avaient une longue tradition d'action lors d'épidémies, entrèrent en jeu. En effet, le rôle joué traditionnellement par l'Église catholique au Canada la désignait d'emblée pour s'occuper des malades. De plus, l'idéologie ultramontaine en pleine ascension, prônant la suprématie du clergé sur la société civile, justifiait l'emprise de l'Église sur les soins de santé. Par ailleurs, l'Église catholique connaissait, à partir des années 1840, un regain de popularité accompagné d'un renouveau de ferveur, ce qui lui permit de doubler l'effectif des communautés religieuses féminines (Dickinson et Young, p. 159). « [Cela] fournit une véritable armée de travailleurs sociaux religieux à la population catholique grandissante de la ville. » (Bradbury, p. 151). À Montréal, cette période correspond à l'arrivée (1840) à la barre de l'évêché d'un pionnier de l'ultramontanisme au Canada, M^{gr} Ignace Bourget (Hamelin et Voisine, p. 71). Ce dernier ne se fit pas prier pour engager les ordres religieux dans le soin des malades irlandais.



Théophile Hamel. *Le Typhus*, huile sur toile, vers 1849. Photographie de Bernard Dubois. (Musée Marguerite-Bourgeoys).

Il en était autrement pour les communautés protestantes, dont les plus importantes à Montréal étaient les églises anglicane, presbytérienne et méthodiste (Statistique Canada). Le clergé protestant n'avait pas traditionnellement le rôle, comme l'Église catholique, de prendre en charge l'assistance sociale. Bien que quelques pasteurs fréquentent les *sheds*, c'est surtout l'élite laïque anglo-protestante, en particulier des dames charitables, qui est intervenue auprès des immigrants irlandais protestants, lesquels étaient beaucoup moins nombreux que les catholiques. Leur action philanthropique avait pour but de permettre aux Irlandais protestants, plus précisément aux orphelins, d'être pris en charge par les leurs, et d'éviter ainsi les conversions au catholicisme.

PROSÉLYTISME

Pour les catholiques, cette épidémie était une belle occasion de ramener les « frères séparés » vers la vraie foi. Par exemple, dans un document destiné aux prêtres officiant dans les *sheds*, M^{gr} Bourget identifie les priorités du clergé lorsque la situation est critique, soit d'administrer les sacrements du baptême et de

la pénitence (Bourget, p. 2). L'intensité du prosélytisme catholique est clairement perceptible dans les écrits, comme le prouve cet extrait tiré des mémoires des Sœurs Grises : « [U]n grand nombre de protestants circulent sous les abris, et ils voient d'un œil envieux les captures heureuses que font chaque jour la charité et le désintéressement des prêtres et des sœurs. Un grand nombre passe au catholicisme. Les enfants surtout sont recueillis avec soin pour être placés dans de bonnes familles. » (ASGM, p. 402). L'enjeu de cet affrontement était d'assurer la fidélité des Irlandais au catholicisme au moyen de plusieurs procédés éprouvés. Tout d'abord, on s'aperçoit que les catholiques comptaient beaucoup sur le statut de martyr que leur conféraient les victimes du typhus au sein de leurs congrégations pour attirer la sympathie des malades et de la population. Par exemple, un sulpicien de Paris écrit à ses collègues de la division de Montréal pour les encourager :

« Non, il n'y a pas de moyen plus efficace pour convertir les protestants, et pour ramener les chatoliques [*sic*] à la pratique du christianisme, que le dévouement apostolique; et c'est la grâce la plus signalée que Dieu puisse faire à son peuple que de lui donner des pasteurs qui meurent pour les sauver. [...]

Et si la Compagnie devait se consumer et périr tout entière pour la gloire et l'amour de Jésus christ, quel honneur, quelle grâce signalée Dieu ne ferait-il pas à St Sulpice ». (AUCSS)

Un terrain particulièrement propice à l'exercice du prosélytisme était la prise en charge des enfants, de sorte que les orphelins se retrouvaient souvent au centre de querelles entre catholiques et protestants. M^{gr} Bourget écrivait à ce propos au jésuite Tellier : « [v]euillez bien continuer à exercer votre vigilance sur les orphelins en vous entendant avec les sœurs et les nurses afin qu'il ne s'en échappe pas un seul. » (ACAM, 29 février 1848, p. 429). Bien sûr, on parle ici de l'âme, et non du corps des orphelins. Par exemple, le gouverneur général

du Canada James Bruce (Lord Elgin), souvent appelé à « arbitrer » les conflits survenus aux *sheds*, transmettait, le 16 novembre, à l'évêque de Montréal la requête de protestants à l'effet qu'on leur remette trois orphelins protestants du nom de Colbert. L'évêque a alors répliqué que ces enfants avaient été confiés aux Sœurs de la charité par leur père, « avec plein pouvoir d'en faire ce qu'elles jugeraient à propos. » (ACAM, RLB4, 16 novembre 1847, p. 358.)

Cette volonté de convertir les enfants pouvaient aller jusqu'à empêcher, dans certains cas, la réunion des familles. L'expérience de Samuel et d'Esther est révélatrice à ce sujet. Dans leurs annales, les Sœurs Grises racontent l'histoire d'un frère et d'une sœur protestants, arrivés ensemble à Montréal dans le but de rejoindre une cousine de Toronto qui voulait faire d'eux ses héritiers.

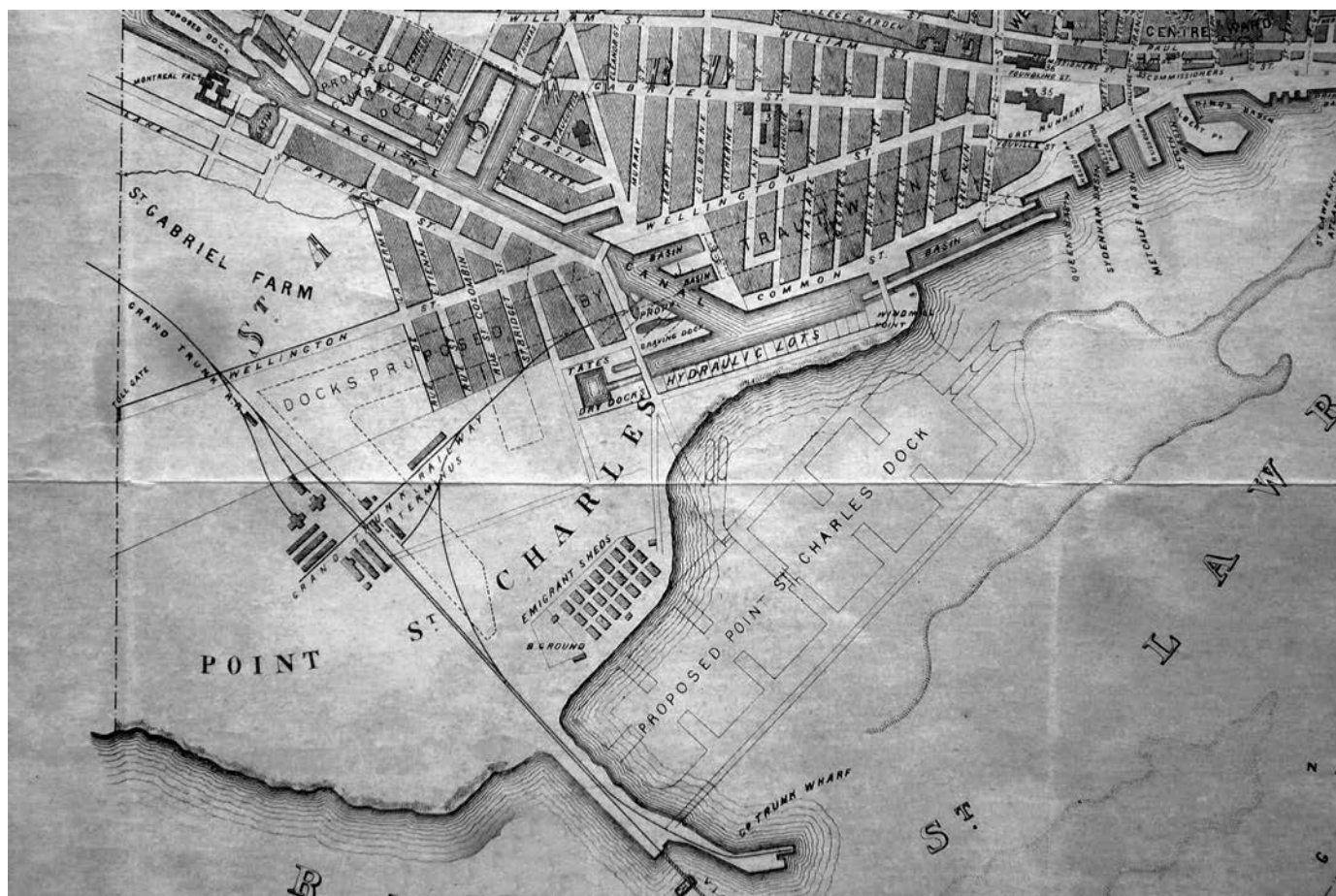
Cependant, la jeune fille fut emportée de force aux hôpitaux de Pointe-Saint-Charles et s'est trouvée séparée de son frère. La manière dont les Sœurs Grises présentent le fait vécu démontre où se situaient leurs priorités : « elle ne revit jamais son frère. Chercha-t-il sa sœur afin de l'amener avec lui?... Nous ne pouvons répondre avec certitude à cette question, mais, au dire des religieuses, la "divine Providence" veillait sur l'adolescente de quatorze ans tombée "heureusement" dans les bras des Sœurs de la charité. Esther releva de la cruelle maladie du typhus, s'attacha aux sœurs qui en avaient pris soin, écouta leur enseignement, s'édifia de leur piété et conçut le désir d'embrasser la religion catholique. On l'instruisit et bientôt elle put recevoir le baptême des mains du bon et révérend père O'Mally et faire sa première communion dans la modeste

chapelle des *sheds*. On songea à la placer convenablement dans une de nos bonnes familles canadiennes, et les respectables parents de mère Coutlée l'accueillirent parmi eux.

Esther prit le nom de Mary au baptême et déclina celui de sa famille, afin de se soustraire aux recherches de parents protestants qu'elle aurait pu rencontrer dans le pays ». (ASGM, p. 429)

La « course » aux conversions avait tant d'importance dans les *sheds*, que la priorité n'était pas toujours le bien-être des patients.

Un autre sujet de dispute fut celui de l'hôpital n° 6, normalement réservé aux protestants, et auquel John Laurence, surintendant médical du complexe hospitalier, avait interdit l'accès aux sœurs. L'évêque répliqua alors qu'il n'était pas d'avis que les protestants puissent avoir leur propre *shed*, car, même si la grande



Pointe-Saint-Charles, *sheds* des immigrants et cimetière, 1859. Map of the city of Montreal : shewing the Victoria bridge the mountain & proposed boulevard, and the different dock projets, par F. N. Boxer et John Lovell & Son (BANQ).

majorité des médecins, des commissaires et des employés de l'administration des hôpitaux étaient protestants, les malades, eux, étaient surtout catholiques. Il écrivit au gouverneur : « Dimanche dernier, on y comptait 456 malades Catholiques dispersés dans six Wards et 8 Protestants distribués dans 2. » (ACAM. RLB4, 16 novembre 1847, p. 358.) Cependant, cette information fut aussitôt niée dans un article du *Montreal Witness*. L'auteur y affirme que beaucoup plus de protestants qu'on ne le croit sont présents aux *sheds* et qu'un prosélytisme excessif y est exercé à leur endroit. Ces derniers cacheraient leur identité ou se convertiraient, par peur de recevoir de mauvais traitements.

De plus, l'auteur de l'article affirme que certains protestants ont été baptisés alors qu'ils étaient inconscients ou trop faibles pour s'opposer ou avoir l'objectivité nécessaire : « *In one instance, a Scotch Presbyterian woman, who had been nominally converted, was exceedingly indignant to learn, when she came to her senses, that she had been anointed by the priest [...].* » (*The Montreal Witness*, 23 août 1847, p. 268) Cet article accusateur faisait suite à des plaintes émises et à propos desquelles le major Thomas Edmund Campbell, secrétaire civil de Lord Elgin, avait enquêté afin de constater la violence exercée sur certains protestants pour les forcer à se faire catholiques. Cependant, il faut tenir compte du fait que, selon les historiens, le *Montreal Witness* était un journal ardemment anti-catholique et qu'il n'est pas étonnant que de tels propos y aient été tenus (Cooper, 1947).

JEUX DE POUVOIR

Une importante autorité est revenue aux communautés religieuses lorsqu'elles ont été choisies pour travailler aux *sheds*. En effet, les médecins étaient beaucoup moins nombreux que les sœurs et ces dernières étaient plus à même de savoir ce dont les immigrants avaient besoin parce qu'elles les côtoyaient quotidiennement. Les religieuses avaient donc une grande



Pose de la pierre du monument marquant les tombes de 6 000 immigrants, pont Victoria, Montréal, Qc. Photographie de William Notman. (Musée McCord).

influence sur la direction des *sheds* ainsi que sur les employés qui y travaillaient, en excluant toutefois les médecins. Cependant, le pouvoir des sœurs était contesté, ce qui créa, au cours de l'été, beaucoup de frictions dans les hôpitaux. D'après les annales des communautés religieuses et de l'archevêché, les sœurs se retrouvaient continuellement en situation conflictuelle avec les médecins et les autres employés de l'État, lesquels, selon l'archevêché, étaient majoritairement protestants. Du point de vue des catholiques, certains médecins et employés protestants tentaient de diminuer l'influence qu'ils pouvaient avoir sur les patients protestants. En conséquence, les Sœurs Grises se plaignaient du fait que plusieurs employés leur étaient hostiles : « [I]e premier commis M. Wilson et sa femme vont bien servir à leurs plans ce [sic] campagne; c'est une petite guerre qui se prépare contre les sœurs [...]. » (ASGM, p.402)

Cependant, au bout du compte, les principales victimes de cette opposition entre les autorités catholiques et les intervenants de confession protestante auront été les Irlandais eux-mêmes, qui se sont retrouvés pris en otage. Par exemple, les sœurs devaient s'adresser aux médecins et aux agents d'immigration lorsqu'elles avaient besoin de matériel comme des draps, et ceux-ci n'accédaient pas toujours à leurs demandes. De plus, selon les annales des Sœurs Grises, certains docteurs protestants s'ingéniaient à nuire aux religieuses, entre autres en renvoyant leurs garde-malades (ASGM). Le fait qu'elles jouissaient d'une grande autorité sur les employés (masculins et féminins) créait également beaucoup d'animosité. Par ailleurs, comme dit précédemment, elles se voyaient souvent empêchées de soigner les malades protestants et de pénétrer les *sheds* qui leur étaient réservés.

aura certainement rendu le travail des religieuses auprès des typhiques beaucoup moins efficace. ■

Maude Charest est diplômée des Universités Laval et du Québec à Montréal, et détient une maîtrise en histoire. Cet article est tiré de son mémoire « Les réactions montréalaises à l'épidémie de typhus de 1847 ».



John Easton Mills. Né en 1796, il est élu maire de Montréal en mars 1846. Très impliqué dans la lutte contre l'épidémie de typhus, il va jusqu'à se dévouer comme infirmier auprès des malades. Il contracte la maladie et meurt le 12 novembre 1847. (Archives de la Ville de Montréal).

La réaction de l'Église catholique et des organismes charitables laïques protestants a été la réponse la plus concrète que la population pouvait espérer en cette année d'épidémie. Cependant, comme l'affirma l'historien Patrick Boulanger, les graves crises épidémiques ont provoqué, dans les discours des évêques du Québec, « une confusion entre les enjeux moraux et la santé publique. » (Boulanger, p.26). La mission religieuse que s'étaient donnée les prêtres, les congrégations catholiques, les pasteurs et l'élite laïque protestante aux *sheds*, combinée à l'ultramontanisme exercé par M^{gr} Bourget, a été la cause de plusieurs querelles qui se sont répercutées sur le travail des sœurs et le bien-être des immigrants. Nous pouvons donc conclure qu'en 1847, ce conflit religieux, dû au prosélytisme,

1. Les statistiques relatives à l'immigration et à la mortalité pour l'année 1847 varient d'un auteur à l'autre. Dans leur étude 1847, *Grosse-Île au fil des jours* (Patrimoine canadien, Parcs Canada, 1997), les historiens André Charbonneau et André Sévigny parlent plutôt de 54 329 immigrants irlandais ayant transité par le port de Québec, citant un bilan publié dans le *Quebec Mercury* et le *Quebec Morning Chronicle* du 11 novembre 1847 ainsi que dans le *Quebec Gazette* du 17 novembre 1847. Précisions que O'Gallagher et Masson Dompierre n'indiquent pas la provenance du chiffre avancé de 78 700 Irlandais.

Par ailleurs, on remarque que les chiffres qui touchent à l'immigration et à la mortalité causée par l'épidémie de typhus de 1847 sont contestés. Tout d'abord, selon Jean-Claude Robert, les sources de cette époque posent problème et avant les années 1870-1880, il est impossible d'avoir des statistiques fiables et justes sur la démographie et la mortalité à Montréal (Robert, p. 19). Le fait que les rapports officiels de l'époque, à propos du nombre de décès, soient introuvables ne facilite pas le travail des historiens. Heureusement, selon Jacques Bernier, « pour 1846, 1847 et 1848, *The British American Journal of Medical and Physical Science* rapporta les principales causes de mortalité à Montréal durant ces trois années. [...] [Cependant] cet inventaire n'est pas complet. (Bernier, p. 245) » Ces problèmes de sources sont certainement la principale raison pour laquelle les historiens n'ont pas de chiffres cohérents à propos de la mortalité lors de l'épidémie de typhus.

Pour en savoir plus :

Sources

Archives de la chancellerie de l'archidiocèse de Montréal (ACAM). RLB4.

Archives des Sœurs Grises de Montréal (ASGM). Dossier typhus.

Archives de l'univers culturel de Saint-Sulpice, département des archives (AUCSS).

Ignace Bourget. « Direction pour la desserte de la ville de Montréal et de tous les lieux où règne l'épidémie », 27 juillet 1847.

The Montreal Witness, 23 août 1847, p. 268

Études

Patrick Boulanger. « Les enjeux de pouvoir dans le discours des évêques du Québec sur le corps et la santé publique (1830-1898). » Mémoire de maîtrise, Université Laval, 1997, 118 p.

Bettina Bradbury. « Mourir chrétiennement : la vie et la mort dans les établissements catholiques pour personnes âgées à Montréal au XIX^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 46, no 1, 1992, p. 143-175.

Jacques Bernier, « Les causes de décès au Québec au XIX^e siècle : le problème des sources » dans CBMH/BCHM, vol. 9, 1992, p. 245.

J.I. Cooper. « *The Early Editorial Policy of the Montreal Witness* », *Report of the Annual Meeting of the Canadian Historical Association/Rapports annuels de la Société historique du Canada*, vol. 26, n° 1, 1947, p. 53-62.

André Charbonneau et André Sévigny. 1847 : *Grosse-Île au fil des jours*, Québec/Ottawa, Ministère des Travaux publics/Services gouvernementaux Canada, 1997, 283 p.

Christine Chartré. *Le traitement des maladies contagieuses à la station de la Grosse-île 1832-1927*, Parcs Canada, Patrimoine culturel des biens immobiliers, centre de services du Québec, 2001, 341 p.

John A. Dickinson et Brian Young. *Brève histoire socio-économique du Québec*, Québec, Les éditions du Septentrion, 2003, 452 p.

Rose Masson Dompierre et Marianna O'Gallagher. *Eyewitness Grosse Isle 1847*, Sainte-Foy, Livres Carraig Books, 1995, 432 p.

Jean Hamelin et Nive Voisine (dir.). *Les ultramontains canadiens-français*, Montréal, Boréal, 1985, 347 p.

Jean-Claude Robert, « *The City of Wealth and Death: Urban Mortality in Montreal, 1821-1871* » dans *Essays in the History of Canadian Medicine*, sous la dir. de Wendy Mitchison et Janice McGinnis, Toronto, McClelland and Stewart, 1988, p. 19.

Statistique Canada, 52 BC Tableau I – Demeures. Ménages. Population. Sexes. État de mariage. 1851- Bas-Canada (tableau), 1851-1852, Recensement du Bas-Canada (général) (base de données), E-STAT (distributeur), s.d. [http://estat2.statcan.gc.ca/cgi-win/cnsmcgui.exe?Lang=F&ESTF=EStat\Francais\SC_RR-fra.htm]. (Site consulté le 11 février 2011).